

attachement aux institutions ottomanes, et même de leur amitié pour la nation turque.

Néanmoins, même en Turquie d'Europe, les nationalistes, les sionistes, les palestiniens continuent de s'agiter en faveur de l'indépendance. Ils reçoivent de l'étranger des encouragements et des subsides. Le Congrès Sioniste mondial, tenu à Carlsbad dans les premiers jours de septembre, ne pouvait manquer d'intensifier en Turquie le mouvement séparatiste. J'ai voulu connaître, touchant ce mouvement, ses origines et son avenir, l'opinion d'un Juif de Constantinople que sa haute situation à l'intérieur et en dehors de la communauté, ses relations étendues et sa longue expérience des choses de l'Orient mettaient particulièrement en mesure de m'éclairer.

« La condition et l'organisation des Juifs, — me dit-il, — diffèrent profondément selon qu'ils se sont établis dans des pays d'une civilisation supérieure, égale ou inférieure à la leur. En Hollande, en Angleterre, en France les Juifs devaient tendre à s'assimiler au milieu dans lequel ils vivaient ; en Pologne, en Russie, dans les Balkans, ils furent au contraire tantôt amenés, tantôt contraints à s'isoler de ce milieu, et par conséquent à s'organiser, soit pour s'assurer une existence meilleure, soit en vue de résister aux mesures d'ostracisme ou aux actes de persécution. Lorsque nous sommes venus en Turquie, nous y avons trouvé, comme élément dominant, un peuple moins civilisé que nous, fier de ses succès militaires, jaloux de son hégémonie politique, mais par ailleurs affable, juste et tolérant. La vie nous fut, dans ce pays, relativement facile :